

# La fiancée du Matelot

085\_01\_2020\_0304  
JPB-EA-00270  
106466

Dans un bourg, au pied des hauteurs,  
En Basse-Normandie  
Une famille de pêcheurs  
Passait gaiement sa vie  
Thérèse était l'unique enfant  
De ce gentil ménage  
Qui, bien que n'ayant que seize ans  
Songeait au mariage.

Celui qui possédait le cœur  
De cette jeune blonde  
Était un matelot pêcheur  
Passant sa vie sur l'onde  
Et pour attendre son retour  
La mignonne Thérèse  
Chaque fois soupirait d'amour  
Du haut de la falaise

Pierre, le vaillant matelot  
Adorait la fillette  
Et quand il était sur le flot  
Elle était toute inquiète  
Mais quand ils gravissaient tous deux  
La côte verdoyante  
Qu'il était beau cet amoureux  
Ah ! qu'elle était charmante !

Lentement, le long du chemin  
Ah ! quel bonheur extrême !  
Ils marchaient la main dans la main  
En se disant je t'aime.  
Avant de songer, au retour,  
Comme ils étaient à l'aise  
Ils imploraient le Dieu d'amour  
Du haut de la falaise !

L'état de matelot pêcheur,  
Ah ! quel métier pénible !  
Certain soir d'été, Oh ! malheur !  
Quel ouragan terrible  
Et les pêcheurs étaient partis  
Mais, destin lamentable,  
Tour à tour, ils sont engloutis  
Par la mer indomptable !

Mais au bruit du premier éclair  
Une foule éplorée  
Montait pour dominer la mer  
Sur la côte escarpée  
Les yeux hagards, cheveux au vent,  
Notre pauvre Thérèse  
Implorait Dieu, pour son amant  
Du haut de la falaise.

Soudain, quel sinistre tableau :  
Une vive lumière  
Éclate et l'on voyait sur l'eau  
L'embarcation de Pierre  
Il était resté seul à bord  
Solide comme un arbre  
Mais bientôt il va trouver la mort  
Sur un rocher de marbre.

Son corps était là, tout sanglant,  
Sur la roche coupable  
Et désormais la pauvre enfant  
Était inconsolable  
Ayant tout vu, le lendemain  
Notre mignonne Thérèse  
Alla rejoindre le marin  
Du haut de la falaise.

0413\_2002\_phelippeau\_fernande  
manuscrit Fernande Phelippeau, Nalliers, 1920  
saisie Geneviève Villepoux